

préservant de certains excès, il se contente de le saluer de temps en temps, et en apparence sans rire, du nom magnifique de maître. L'auteur de *La Dame aux Camélias*, qu'on ne s'attendait point à trouver en cette affaire, l'a proclamé, dans un moment d'enthousiasme : « le plus grand excommunié du siècle et le premier apôtre de la religion du Fils de Marie ».

C'est un signe des temps.

Il faut que les intelligences soient singulièrement vides, au soir du dix-neuvième siècle, pour accorder quelque crédit à ce sceptique joyeux et convaincu.

Il n'est que juste d'ajouter que la génération qui se lève ne partage point l'enthousiasme de celle qui l'a précédée pour le philosophe aimable et facile dont on a voulu, un moment, faire le maître de l'esprit français. Les affirmations solennelles de l'ex-professeur d'hébreu au Collège de France n'ont plus le don de la satisfaire. Elle demande des preuves. Et Renan ayant professé toujours un dédain souverain pour la preuve, il a été facile aux esprits justes et modérés, que les apparences, si brillantes soient-elles, ne parviennent pas à tromper et qui vont au fond même des choses, de réduire le personnage à sa juste valeur et, comme on dit, de le mettre au point.

Nous sommes tous d'accord en ceci, je parle des intelligents et des sincères, que le cerveau d'Ernest Renan n'était pas un instrument à penser. C'était une boîte à musique, merveilleuse à la vérité. Il en est sorti de jolis airs qu'on a plaisir à entendre. Le malheur est qu'en philosophie comme en critique, la plus suave mélodie ne vaut pas un raisonnement bien conduit et que la plus mélodieuse cantilène ne prévaut jamais contre un vulgaire syllogisme.

Laissons Renan à l'Académie, où l'on prononcera, dans quelques mois, son éloge. L'Académie étant ce qu'on l'a faite, l'écrivain ingénieux qui a trouvé le moyen d'introduire le roman dans l'exégèse pouvait y être à sa place. Mais n'en faisons pas un demi-dieu. La postérité rirait plus qu'il ne convient et nos arrière-petits-neveux se gausseraient, à trop bon compte vraiment, de leurs oncles ânes bâtés de cette fin de siècle.

Nous avons étudié Ernest Renan à loisir. Pour le mieux connaître, nous n'avons rien demandé qu'à lui-même. Pas une ligne tombée de sa plume ne nous a échappé, de celles au moins qu'il a écrites pour le public. C'est le fruit de ce travail, encore dans sa fleur, que nous offrons, en ce moment, aux lecteurs.

(A suivre.)